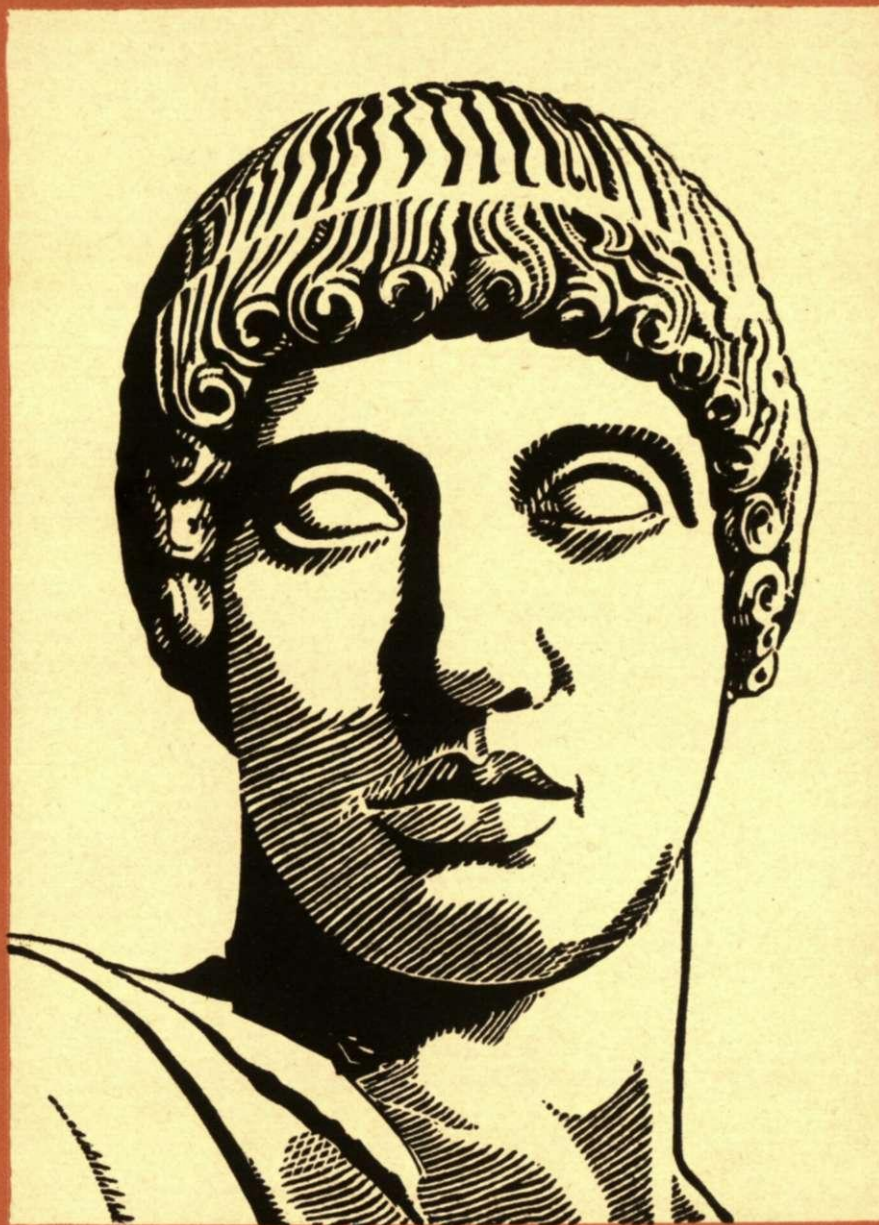


LE VOYAGE EN GRÈCE



CAHIERS PÉRIODIQUES DE TOURISME

Édités par la Société NEPTOS, PARIS

“ LE VOYAGE EN GRÈCE ”

CAHIERS PÉRIODIQUES DE TOURISME

ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ NEPTOS, A PARIS
Correspondant de l'Office Hellénique du Tourisme
Représentant des Chemins de Fer de l'État Hellénique
de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce
et de la Compagnie Hellénique de Cabotage.

PRINTEMPS - ÉTÉ 1934

*La direction de la SOCIÉTÉ NEPTOS remercie
M. E. TÉRIADE qui a bien voulu lui accorder son
concours pour la présentation de ce premier numéro du
“ Voyage en Grèce ”.*



Jean Nicolaidis

LE VOYAGE EN GRÈCE

Il est aujourd'hui incontestable que la Grèce, dans tous les sens et dans ses plus grandes dimensions, exerce depuis quelques années sur tous les esprits une définitive et nouvelle séduction. Cette néo-découverte, en rapport avec l'actualité artistique et les préoccupations lyriques de ce temps, permet d'entrevoir une autre chance d'évasion et aussi une source de rajeunissement dans les domaines de la pensée et de l'action.

Le Voyage en Grèce, dans un but d'information et de libre critique, essaiera de créer un lien entre la Grèce et ses voyageurs par l'intermédiaire des écrivains, des artistes et des savants contemporains.

Déjà dans ce premier numéro, nous portons à la connaissance de nos lecteurs quelques témoignages significatifs de l'esprit que nous essayons de déterminer. Que les auteurs de ces témoignages veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

LA RÉDACTION.



O Etranger, te voici dans le plus beau séjour de la terre, dans la blanche Colone. Ici de nombreux rossignols font entendre leurs plaintes mélodieuses, cachés au fond des vallées, sous l'ombrage du lierre, sous le feuillage aux mille baies, séjour impénétrable du dieu, impénétrable du soleil et à l'abri des ouragans ; ici Bacchus, dans de joyeux transports, aime à se promener sans cesse entouré des nymphes qui l'ont nourri.

Ici, fleurissent chaque jour, sous la rosée céleste, le narcisse avec ses belles grappes, antique couronne des deux grandes déesses, et le crocus doré.

Ici, jamais ne s'endorment, jamais ne baissent les sources du Céphise, qui, promptes à féconder la plaine, vont répandre leurs eaux limpides dans nos fertiles campagnes. Le chœur des muses ne dédaigne pas ce pays non plus que Vénus, la déesse aux rêves d'or.

Ici, croît cet arbre que n'a pas planté la main de l'homme, l'olivier au pâle feuillage, dont les feuilles saluent l'enfant à sa naissance ; jamais chef ennemi, jeune ou vieux, ne pourra l'extirper du sol, car il croît sous les regards protecteurs de Jupiter et de Minerve aux yeux d'azur...

SOPHOCLE.

« ... Quels torrents de larmes je répandis en vous quittant ! Que de gémissements, les mains tendues vers l'acropole de votre cité, suppliant Athéna de sauver son serviteur et de ne point l'abandonner ! Beaucoup d'entre vous l'ont vu et peuvent en rendre témoignage. La déesse elle-même sait combien de fois je lui demandai de mourir avant de quitter Athènes... »

L'EMPEREUR JULIEN L'APOSTAT.

« ... Le charme d'Athènes devait survivre à sa ruine, et dépendait moins de ses statues et de ses temples, que du climat, du site et du ciel comme de la politesse de ses mœurs ou des agréments de l'esprit attique. L'âme devient pure, aérienne et légère en contemplant Athènes. La lumière y est plus vive. Nulle part ailleurs l'atmosphère n'est plus éthérée... »

LE SOPHISTE ARISTIDE.
II^e Siècle après J.-C.

« ... J'aurais rejeté l'union d'une déesse pour voir seulement la fumée d'Athènes. »

LE SOPHISTE LIBANIUS D'ANTIOCHE.
IV^e Siècle après J.-C.

Je me couchais au bord de l'Eurolas sous un laurier. La nuit était si pure et si sereine, que la voie lactée formait comme une aube réfléchie par l'eau du fleuve, et à la clarté de laquelle on aurait pu lire. Je m'endormis les yeux attachés au ciel, ayant précisément au-dessus de ma tête la belle constellation du Cygne de Léda... En passant des ruines de Lacédémone aux ruines d'Athènes, je sentis que j'aurais voulu mourir avec Léonidas et vivre avec Périclès.

« ... J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette ; des colonnes de fumée bleue et légère montaient dans l'ombre, le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles ; Athènes,

l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher ; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un rayon d'or, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des ombres du relief ; au loin, la mer et Le Pirée étaient tout blancs de lumière ; et la Citadelle de Corinthe, renvoyant l'éclat du jour nouveau, brillait sur l'horizon du couchant, comme un rocher de pourpre et de feu... si, après avoir vu les monuments de Rome, ceux de la France m'ont paru grossiers, les monuments de Rome me semblent barbares depuis que j'ai vu ceux de la Grèce... »

CHATEAUBRIAND.

Qui ne se souvient de la ville de Laputa du bon Swift, suspendue dans les airs par une force magique et venant de temps à autre se poser quelque part sur notre terre pour y faire provision de ce qui lui manque. Voilà exactement le portrait de Syra la vieille, moins la faculté de locomotion. C'est bien elle encore qui « d'étage en étage escalade la vue », avec vingt rangées de petites maisons à toits plats qui diminuent régulièrement jusqu'à l'église de Saint-Georges, dernière assise de cette pointe pyramidale.

Gérard de NERVAL.

Les Cyclades donnent l'idée de très grandes dames nées et élevées au milieu des richesses et de l'élégance. Aucune des somptuosités du luxe le plus raffiné ne leur a été inconnue. Mais des malheurs sont venus les frapper, de grands, de nobles malheurs ; elles se sont retirées du monde avec les débris de leur fortune ; elles ne font plus de visites, elles ne reçoivent personne ; néanmoins ce sont toujours de grandes dames, et du passé il leur demeure comme le suprême raffinement interdit aux parvenues, une sérénité charmante et un sourire adorable.

LE COMTE DE GOBINEAU.

« ... Il y a un lieu où la perfection existe ; il n'y en a pas deux : c'est celui-là, Athènes. »

Ernest RENAN.

Ignorant, je ne puis comprendre aux froids couloirs de nos musées, les leçons de l'arbre hellénique. Mais qu'il m'apparaisse, cet arbre, comme un buisson de flammes, au centre des jardins de Sparte, je désire et je trouve un juste accord avec l'antique.

Maurice BARRÈS.

« .. L'antiquité à Athènes n'est pas un narcotique, comme à Karnak et à Paestum, ni comme à Sienna ou à Florence, un décor théâtral où l'homme d'aujourd'hui promène une âme de figurant. On ne respire pas à Athènes l'atmosphère léthargique des villes mortes. Passé et présent s'y combinent à Athènes, de façon à s'expliquer l'un par l'autre ; la vie moderne s'y compose des survivantes de l'antiquité.

Gustave FOGÈRES.



POINT DE DÉPART

J'attendais de la Grèce la violente apostrophe du vrai, du pur et du fort. En 1910, déjà, le Parthénon m'avait appris sa vérité impitoyable, faisant de moi un révolté. J'avais su que les Académies mentent.

Notre Occident a méticuleusement accueilli, recueilli, collectionné, additionné, assimilé d'innombrables vérités premières, venues des mers du Nord et des mers du Sud. Avec une maîtrise éblouissante, il a établi le dictionnaire, la syntaxe et le discours d'une culture raffinée... Mais, en cette dernière période, les battements de son cœur ont été opprimés par l'épaisse couche des traditions. Les « styles » l'ont enchaîné ; il s'est entortillé dans les lacets soyeux d'une admiration sensible mais inerte et rétrospective. La vie fut oubliée : l'intensité, la fougue, la joie, la violence et l'éclat de rire.

Poussières de perruques sur notre Occident !

Sous la pétrification sournoise de nos forces essentielles, grondent, aujourd'hui, les puissances d'une nouvelle civilisation machiniste.

La machine insatiable nous domine ; elle s'apprête à faire de nous un sous-produit banal.

Les temps modernes sont mis en demeure de se sauver eux-mêmes par le discernement du vrai destin humain qui est : agir, se coller avec les événements immenses de la nature, les commander (la nature se manifestant ici par la machine où agissent ses lois découvertes, où ses puissances sont mobilisées et déchaînées par le calcul, les formules, les engrenages et la physique toute puissante).

Je savais que la Grèce nous donnerait la conclusion humaine, la ligne humaine qui perce et disperse le désarroi.

Nous avons retrouvé en Grèce, plus haut que ce siècle de Périclès où commença la décadence, les témoins (œuvres et sites) de l'âge héroïque, créatif, agissant, l'homme devant la nature, en cette heure de



Photo Cl. Budry

clairvoyance où il sut faire la part des dieux et celle des droits humains, le sourire étant son attitude naturelle. Ce sourire dans la chasse, la guerre, l'amour, les jeux.

C'est le discours grec que nous avons entendu.

Et nous avons dit : « Menteurs et sophistes » à ceux qui, à leur suite et dans la jouissance d'une situation acquise, ayant inventé le geste drapé des philosophes, palabraient sur les agoras.

La Grèce, par la lumière de son paysage, par les œuvres d'avant sa décadence, nous a montré le sort qui est enviable : action vive et riante.

Pourquoi dépenser son temps, son argent, ses puissances d'enthousiasme à prospector l'œuvre de tant de nos très belles provinces qui ne sont que conséquences de la cause première et ignorer la Grèce.

Je dis que tout homme épris de vie, angoissé par le lent naufrage de la conscience dans la tempête du premier machinisme, doit s'embarquer à Marseille et mettre le cap sur la Grèce.

C'est là qu'est le point de départ de notre Occident.

C'est, dans une simplicité exceptionnelle (intacte aujourd'hui encore), une intégration

du dessin du paysage, de la qualité de la lumière, des vestiges suffisants d'une civilisation humaine, terre, soleil et nous-mêmes.

Ce n'est pas qu'une leçon : c'est une grande commotion.

Je souhaite d'y retourner souvent et je souhaite (j'exhortais déjà de la sorte mes amis à mon retour de 1910) que ceux qui aiment à fixer la direction de leur vie à l'unisson des événements intenses, partent en Grèce pour reprendre là-bas le diapason.

LE CORBUSIER.

UNE NUIT SUR L'ACROPOLE

Je me blottis au milieu d'un amas de ruines de façon qu'on puisse m'apercevoir le moins possible et j'attendis le moment d'être seul. A l'Est, derrière la ligne violette des montagnes, la pleine lune se leva ; elle était riche, royale, complète, magnifique, splendide ; une vraie pleine lune d'été athénien ; elle montait avec lenteur, encore enveloppée par les brouillards de la chaleur. A l'Ouest le ciel s'assombrissait. J'eus l'impression que le dernier visiteur avait quitté l'Acropole mais je décidai de ne pas quitter ma cachette avant que la nuit fut complètement venue et ma prudence me sauva car, quelques secondes après, j'entendis le pas d'un gardien qui s'approchait lentement de l'endroit où j'étais caché. Un frisson me parcourut le dos. Arrivé près de ma cachette, le gardien s'arrêta ; j'étais à deux pas de lui ; il ne m'avait pas aperçu mais le moindre mouvement pouvait me trahir. Le gardien tordait doucement sa moustache en regardant au loin ; puis il toussa, et, ayant sorti d'une poche de son veston une blague à tabac, il roula une cigarette, l'alluma et souffla avec volupté la fumée de la bouche et du nez. On entendit au loin des bruits confus : des chauves-souris tanguaient sur nos têtes ; en regardant le gardien, je pensais au chasseur qui passe, le fusil en bandouillère, près de la caille qu'il ne voit pas. Je retenais mon haleine ; les secondes me paraissaient des heures. Ayant tiré encore deux ou trois bouffées de fumée, le gardien se croisa les mains derrière le dos et s'éloigna vers la sortie. Je me sentis plus tranquille mais je ne commençai à faire quelques mouvements et à étirer mes jambes pleines de fourmillements que lorsque j'entendis qu'on fermait la porte de la lourde grille qui se trouvait à l'entrée de l'Acropole. Alors, je compris qu'enfin j'étais seul. En attendant, la nuit

était complètement descendue. Seulement, du côté du couchant, une pâle clarté persistait, là où le soleil était disparu. Du côté opposé, dégagée des vapeurs du soir, la lune était montée dans le ciel. Ses rayons éclairaient maintenant les frontons des temples et allongeaient leurs ombres sur le sol. Le silence se fit plus grand. J'eus l'impression comme si, au-dessus de ma tête, on avait retiré un immense vélarium. Les masques sur-

humains des dieux antiques parurent, tels des calques gigantesques fixés comme des moulures au plafond du ciel qui paraissait tout bas, tout près de la terre. Il me semblait que, en me soulevant sur la pointe des pieds, j'aurais pu le toucher avec la main ; et les masques divins souriaient ineffablement. Une confiance indicible enveloppait chaque chose. Dans la douceur solennelle de cette grande nuit d'été, je compris que le mal pour moi, autour de moi, avait disparu ; les dettes payées, les punitions abolies, les mauvais rêves enterrés à jamais, avec les soucis et les angoisses, là-bas, au loin, très loin, dans les sables brûlants des déserts maudits.

Tout ce que j'avais aimé, tout ce qui m'avait été jusqu'alors favorable dans la vie, était près de moi.

Je voulus regarder en bas, vers les habitations des hommes, retrouver les lumières de la ville, car toute cette beauté et ce solitaire bonheur commençaient à m'effrayer, mais je ne vis plus rien ; des vapeurs, un doux brouillard était monté et cachait la terre à mes regards ; sur cet océan de divine tendresse, l'Acropole, comme un grand vaisseau de pierre, comme un vaisseau qui a largué les amarres, voguait doucement à la dérive...

Giorgio di CHIRICO.



Photo Cl. Budry

DE L'ACROPOLE A LA TOUR EIFFEL

Il y a deux mille ans, quelque part dans un monde opaque et trouble, existait « un point lumineux ». Ce monde, c'était le nôtre. Le « point » en question apparaissait, disparaissait pour de nouveau s'infiltrer et renaître. Les yeux des hommes inquiets et curieux cherchaient à percer ce mystère.

Cette lumière à éclipse venait de Grèce. Petit pays, grand peuple dont le génie a résisté aux siècles, aux religions acharnées à le détruire. Son sol sec et aride porte les traces de cette espèce de « flamme éternelle ». C'est un climat lumineux où toutes les précisions sont permises, où le détail prend sa valeur.

Dans cette géographie brûlée et translucide, le volume est absorbé, l'ombre portée disparaît. Tout est architecture et dessin.

Il y a deux mille ans, des hommes comme nous, pas plus grands, pas plus forts, ont su réaliser une unité morale et artistique d'une telle qualité qu'elle sert encore de contrôle aux spéculations intellectuelles les plus risquées.

C'est vraiment là qu'il s'est passé « quelque chose » avant l'ère chrétienne.

Si j'ai intitulé cet article « De l'Acropole à la Tour Eiffel », ce n'est pas dans le but d'établir une comparaison plastique entre les deux monuments. La question est tout autre. C'est pour essayer de prouver que deux civilisations ayant des siècles d'écart peuvent être parallèles et tendre aux mêmes fins.

Si l'Acropole c'est une « preuve » antique réalisée dans la pierre, la Tour Eiffel c'est une « preuve » moderne réalisée dans le fer. Ces deux vedettes célèbres et populaires émergent sur un monde trouble et inquiet de son avenir. Elles sont « symboliques » et beaucoup plus près l'une de l'autre qu'elles n'en ont l'air.

Je sais que tout n'est pas chef-d'œuvre dans ce pays prédestiné.

L'art grec a eu sa décadence comme les autres. « L'Académisme », qui se professe encore à l'École des Beaux-Arts, est sorti de là.

Le fameux « canon grec » est une mesure « d'élégance physique », pas autre chose. Il a été « avalé de travers » par les pontifes de la rue Bonaparte. Ils ont cru tenir la grande formule du Beau Fixe, le modèle du Beau éternel !

Ça serait si commode ! C'est une rigolade ! Ce qui est amusant dans cette histoire, c'est que, par exemple, le type « Vénus de Milo » est un « profil standard » que l'on rencontre dans les quartiers populaires d'Athènes. Tous les personnages mythologiques, vous les croisez dans les rues. J'ai vu Achille vendre du poisson, et Minerve fabriquer des cigarettes.

La Tour Eiffel, elle non plus, n'a rien d'un chef-d'œuvre artistique.

Je le répète, la question n'est pas là. Mais si j'envisage ces faits sous un angle social, humain moyen, dans la rue, par exemple, je préfère me heurter à la statue du « Discobole perché sur un piédestal » qu'à une statue nègre grimaçante ou à un Christ agonisant.

Les Grecs avaient horreur de la grimace et de l'expressif. J'ai idée que nous marchons actuellement vers la même route.

Ce qui reste de l'Acropole actuel ne peut donner aucune idée de sa valeur d'origine. Ce chaos romantique et spectaculaire qui étonne les visiteurs, c'est tout le contraire de l'esprit grec qui en a conçu la construction. C'était une œuvre précise et exacte. (Les débris intacts prouvent et expliquent sa rigueur classique.)

C'était rationnel comme une usine moderne.

Les hommes qui ont construit cette architecture auraient été très à l'aise dans notre époque mécanique où le « millimètre » qui a servi à édifier la Tour Eiffel est devenu « personnage principal ».

L'Acropole est situé sur un des points les plus beaux du

monde. Ils l'ont choisi certainement comme un « entourage » qui fait contraste avec leur monument.

Des lignes souples de montagnes qui se croisent harmonieusement, aux tons gris clair, vert clair, des modulations subtiles, un jeu de courbes distantes au milieu desquelles émerge cette volonté concrète qui est l'Acropole. Une architecture dure aux arêtes vives, aux colonnes parallèles et verticales, une décoration en tons purs et précis, s'adaptant à l'ordre général. Une force géométrique aussi présente que dans n'importe quelle réalisation actuelle. C'était cela, le Parthénon à l'origine ; c'était fini comme un microscope 1934.

Fernand LÉGER.

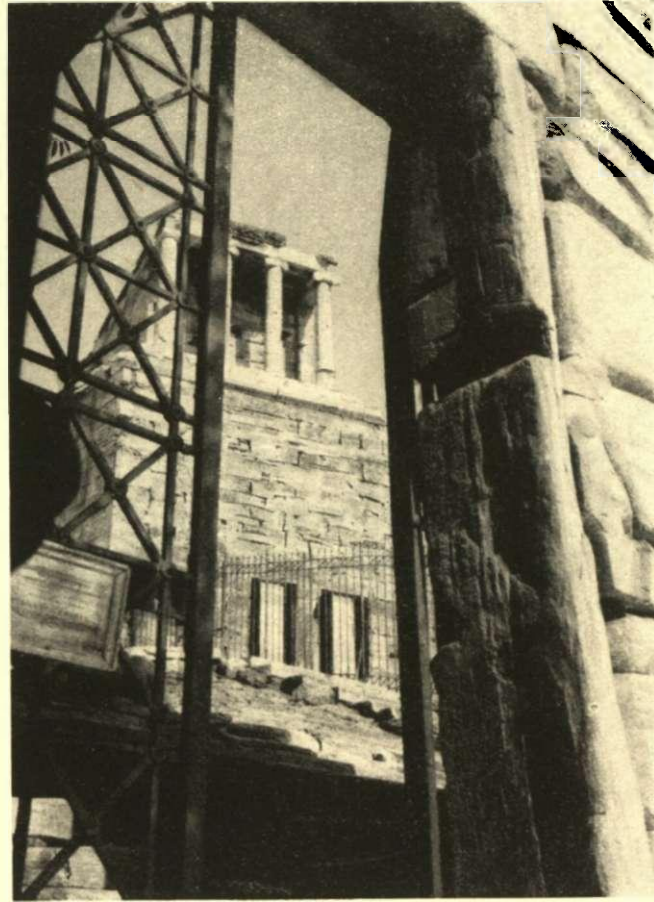


Photo Moholy-Nagy



Photo Dinvaut

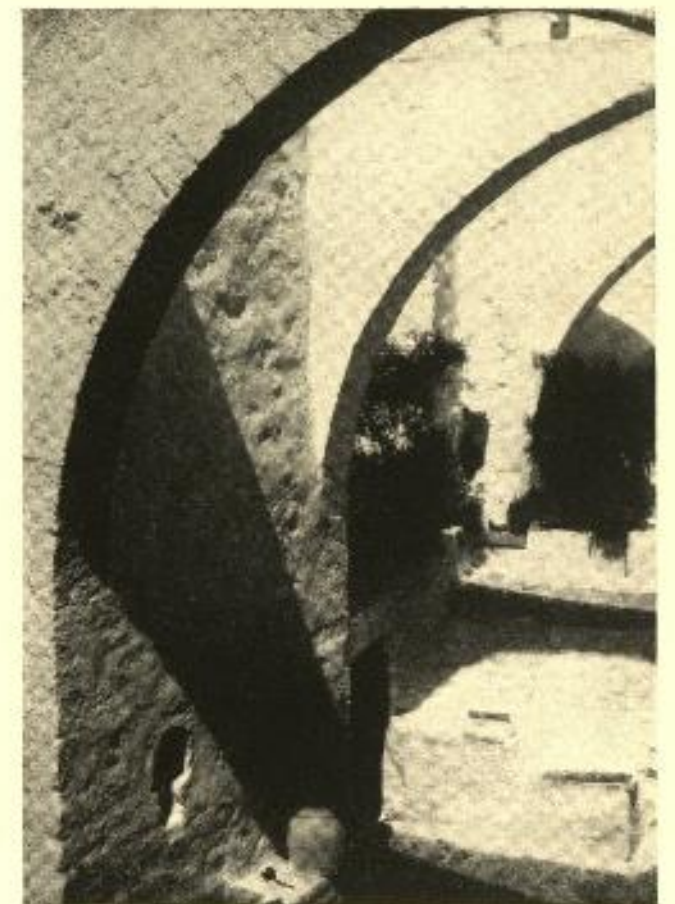
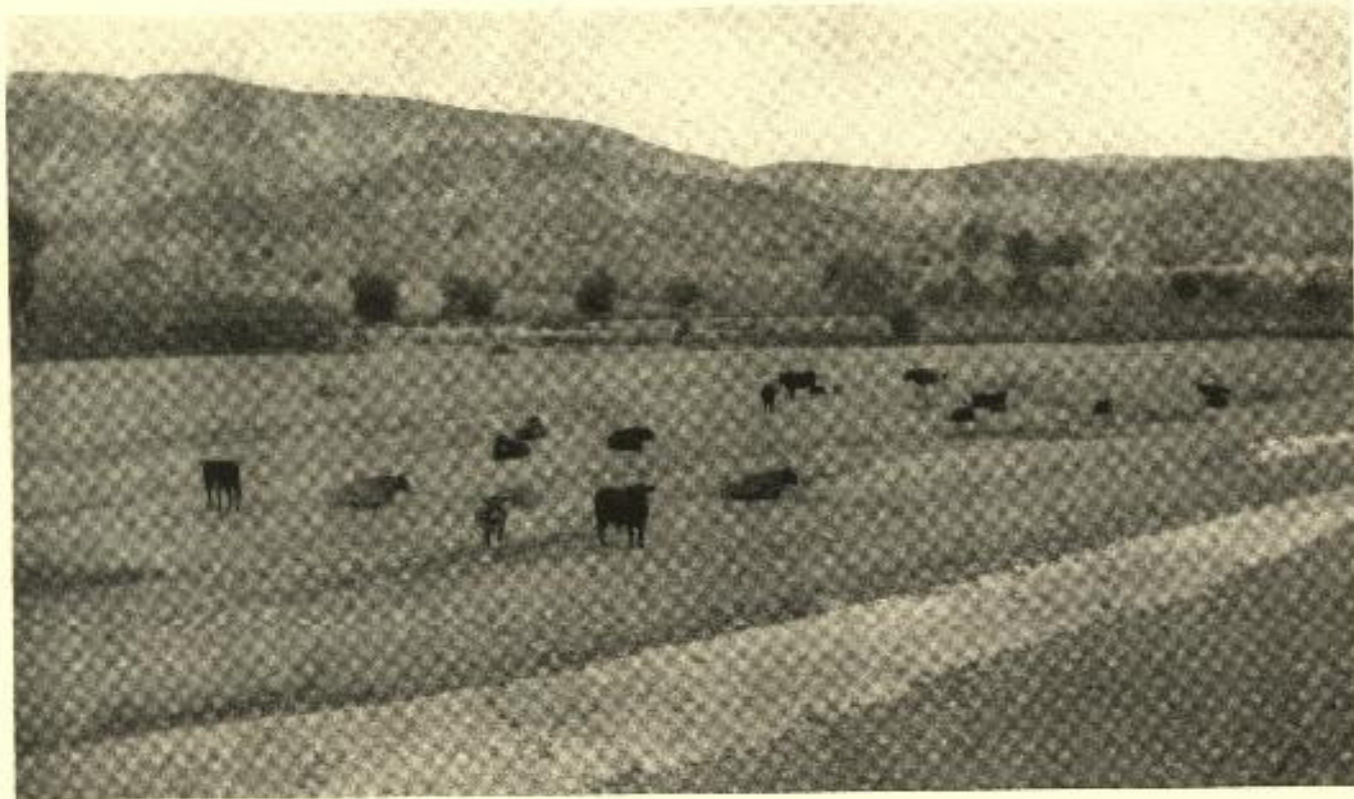


Photo Dinvaut



EPIDAURE

Photo Dinvaut



EN ARCADIE

ENQUÊTE

- 1° *Qu'attendiez-vous de la Grèce ?*
- 2° *Qu'en pensiez-vous au retour ?*
- 3° *Y retourneriez-vous ? Et pourquoi ?*

Gaston BAISETTE.

1° Il n'y a pas de pays dont j'ai autant parlé que de la Grèce. J'attendais d'elle l'inattendu.

2° Au retour je pensai que j'avais obtenu exactement ce que j'attendais de la Grèce. Je la savais différente de ce que les auteurs ont dit d'elle. Différente de ce que je l'imaginai moi-même. Je l'ai retrouvée telle que dans Homère, mais *en plus grand*. Quelle immensité par exemple cette étroite baie de Salamine, ce simple espace d'Eleusis qui a su se taire !

3° Oui, le plus souvent possible. Parce que l'impression qu'elle nous donne n'est valable que pour le moment présent.

Parce qu'elle a une énigme pour chacun de nous. Parce que son harmonie ardente au premier abord a besoin d'être niée, pour se reconstruire, suivant des thè-

mes de plus en plus secrets, jusqu'à découvrir son véritable potentiel magique. Ne nous fions pas trop à ses chênes, à ses queues de brebis, à ses fables, à ses îles. Sa « divine mesure » ne laisse jamais en repos.

Maurice BEDEL.

On attend beaucoup de la Grèce : on en reçoit davantage.

On attend de la lumière ; on reçoit de la clarté. On cherche de la grandeur ; c'est de la mesure qu'on découvre. Du cap Sounion au sanctuaire de Daphni, des vallées sans issue de l'Arcadie aux vastes dégagements des plaines de la Thrace, le voyageur se meut entre l'humain et le divin, dans un monde qui lui tient le langage de l'abeille et lui parle la langue de Socrate.

Il faut aller en Grèce, il faut y retourner ; il faut

puiser sans cesse dans les trésors de consolation et d'espoir qu'elle prodigue. Je voudrais que l'homme des temps modernes, bousculé par la vie quotidienne, heurté par les violences d'une époque entre toutes agressive, fit chaque année sa cure d'Attique et de Péloponèse, allât demander aux Cyclades des conseils de sérénité et recueillît de l'optimisme pour plusieurs mois sous les oliviers et parmi les cyprès de Kaisariani.

G. CHARENSOL.

En quittant Marseille, sur le pont du « Patris II », la jeune troupe qui se rendait en Grèce pour la première fois, pensait à la Belle Hélène.

L'enchantement commença au large des détroits de Messine. Puis ce fut l'aube sur les Iles Ioniennes ; enfin le Golfe de Corinthe et sa lumière céleste, la gravité, la plénitude de ses paysages. Enfin sur l'horizon monta un blanc plastique : le Parthénon et le cube de pierre qui le supporte.

Tous découvraient d'un coup tout ce qu'ils attendaient, et autre chose encore : une fraîcheur, une jeunesse qui, au cours de leur séjour, n'allaient plus cesser de les baigner de leur eau lustrale.

Georges DUHAMEL.

Qu'attendez-vous de la Grèce ?

Tout, bien sûr. Mais en même temps j'étais assez sage pour ne pas perdre mes illusions. Je savais que la Grèce me donnerait tout autre chose que ce que j'attendais et je ne me suis pas trompé.

Elle me l'avait donné.

Ce qu'elle m'a donné je l'ai dit dans les « *Images de la Grèce* » : Les réalités vivantes sont venues au premier plan. Refoulons l'histoire, si grande fut-elle,

J'ai visité la Grèce en 1924, lors de l'exécution du traité de Lausanne. Le problème des réfugiés d'Asie Mineure se posait devant moi avec tant de vigueur que s'il faut avoir honte, je l'avoue : j'ai un peu oublié les Atrides, les héros et les demi Dieux.

« Je ne suis donc pas quitte avec la Grèce. Cette Grèce que nous avons annexée à notre génie, que nous avons occidentalisationnée pour notre usage et parfois même affublée de rhingraves et de perruques, cette Grèce, nous la découvrons enfin dans sa lumière véritable, sur son sol, avec sa force, sa vie, sa mer, ses saisons, ses horizons.

« Je retournerai à cette terre sacrée, je retournerai rêver sur son rivage à l'histoire, aux belles légendes dont fut nourrie notre enfance. »

Pierre DRIEU LA ROCHELLE.

1° Avant de venir en Grèce Continentale, j'avais déjà vu une partie des îles, celles de l'Archipel. J'avais été séduit et pourtant je craignais quelque déception en

débarquant à Athènes. J'avais lu des récits de voyages assez sceptiques.

2° Je me suis embarqué après un mois de séjour, véritablement enchanté et furieux contre ceux qui étaient venus avant moi et ne m'avaient pas poussé plus ardemment par leurs écrits et leurs récits à ne pas perdre une minute et à venir le plus tôt possible à Athènes, en craignant une mort trop prompte.

Je suis moi-même un voyageur assez difficile et peu enclin aux enthousiasmes de commande. Mais l'Acropole m'a conquis d'un seul coup et pour toujours. C'est la seule impression parfaitement heureuse que je rapporte de tous mes voyages.

3° A notre époque d'ignorance où si peu de gens ont sérieusement lu les auteurs grecs, la vue des monuments — qui ne sont pas du tout ce qu'on croit — compense l'absence de lumières intellectuelles. Il est impossible qu'un homme ou une femme qui a ses deux yeux ignore désormais l'existence d'un aspect du monde essentiel. On revient de Grèce moins bête et moins laid.

Claude EYLAN.

Ce que j'attendais de la Grèce ? La confrontation d'un passé qui est une sorte de « subconscient » de notre civilisation. Je redoutais une déception. Tant de choses belles ou médiocres, trop souvent artificielles, ont été dites ou écrites sur la Grèce ! Je craignais d'en être accablée au point de ne pouvoir éprouver d'émotion fraîche, simple et personnelle... Je craignais la vue de l'Acropole...

Le voyage en Grèce fut un enchantement. L'itinéraire établi par le « Patris II » graduait habilement les plaisirs des yeux et de l'esprit. La Grèce moderne, ardente de vie, se superposait à celle de l'antiquité sans en troubler le mirage.

Dès le premier contact avec cette « Terre Divine », gorgée de souvenirs et de leçons, je me sentis à l'aise, rassurée, ainsi que dans une patrie retrouvée, et les impressions « des autres », dont je redoutais la suggestion, s'envolèrent comme des feuilles mortes. C'était en hiver, un hiver doux, lumineux, tiède..

Je retournerai en Grèce pour voir son visage de printemps ou d'automne, pour m'arrêter à tel lieu que je négligeai pour d'autres plus renommés, pour m'asseoir sur un banc de bois dans les jardins de Daphné, pour épier la descente de la nuit sur les cimes de Delphes, arrêter sur les routes des pâtres aux yeux chauds, caresser la ligne courbe d'une hanche de pierre, errer sans autre guide que mon imagination, dans les ruines sacrées, humer le parfum d'accacias que je n'ai pas vus en fleurs.

Florent FELS.

Tout semble dit à l'amateur d'art comme à l'érudit sur l'antiquité grecque, en sa forme plastique. Phidias



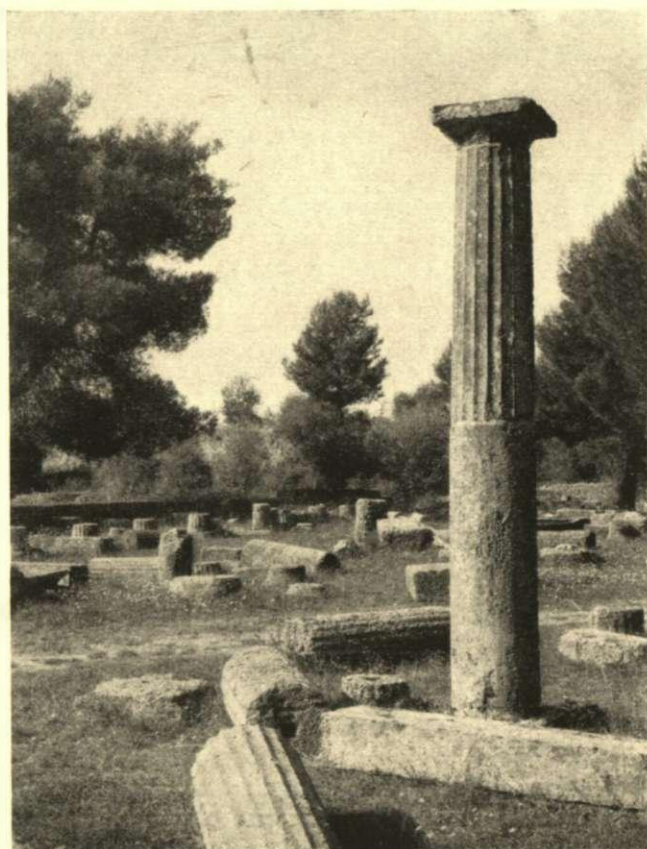
DELPHES

Photo Nicolaïdes

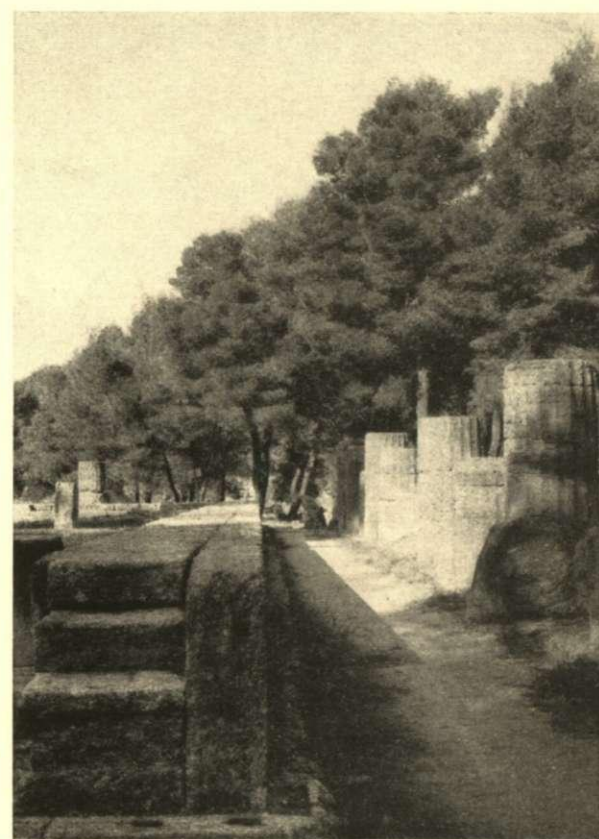


TIRYNTHE

Photo Mme Plourin



OLYMPIE



OLYMPIE

et Praxitèle à Londres comme à Paris, nous proposent des « chefs-d'œuvre » limités, artistiques et littéraires.

Si l'art devait être considéré sous cet aspect, *Le Voyage en Grèce* serait inutile car le spectacle de la frise du Parthénon du British Muséum est des plus monotones, des plus canoniques, des plus froids. On s'est extasié sur l'art de modiste, de ces coureuses, art qui consiste à draper habilement des tissus flottant dans la course des jeunes sportives ou des chevaux des amazones comme au plus suprême trompe-l'œil offerts par l'art plastique.

La Grèce nous offre la révélation d'un art inconnu,

Sparte, devant les colonnes funèbres noires et rouges que forment les collines autour de Thèbes, devant le désert de pierres de Mycènes, enfin là où repose entre les flots d'une Méditerranée légère et transparente, la Grèce défunte, noble comme la peau d'un lion mort.

André FRAIGNEAU.

Qu'attendiez-vous de la Grèce ?

Rien !

Qu'en pensiez-vous en revenant ?

Que je dois y retourner !

Y retourneriez-vous et pourquoi ?



impossible à imaginer dans la pauvreté de nos Musées d'Europe Occidentale. L'art plastique le plus hautain, le plus dur et le plus mâle, l'art du VII^e siècle, il faut aller le chercher au Musée National d'Athènes et sur l'Acropole, au musée du Parthénon. Il semble que les artisans qui l'ont créé n'étaient pas encore ces dégénérés que l'on appelle des civilisés. Devant ces masques, devant ces héros, on sent encore l'homme en lutte contre les puissances élémentaires, contre les animaux sauvages, contre la foudre, la tempête et les dieux déchainés.

Les hommes du VII^e siècle ont créé des dieux à leur image et c'est d'abord ce qu'il faut aller éprouver en Grèce avant de rêver devant les prétendues armes d'Agamemnon ou devant les cimetières d'empire de

Y suis retourné quatre fois et espère y retourner encore parce qu'il m'est impossible de vivre ailleurs.

Albert JANNERET.

1^o Qu'attendiez-vous de la Grèce ?

Assurément en premier lieu, des émotions d'art. Acropole, Musées.

Ma documentation jusqu'ici : l'œuvre de la statuaire Grecque, en exil dans nos musées occidentaux, chamberées sous une lumière insonore.

Eparses ou entassées, déracinées.

2^o Qu'en pensiez-vous au retour ?

Sur place en Grèce, réintégration triomphale dans la

lumière originale maternelle. La pierre y vit par la lumière, quelle lumière ! La pierre a sa place dans le paysage. L'absolu, l'aigu, les nuances, un diapason haut tendu, dans une tonalité accordée avec une rare précision au ciel et au sol.

Humain au lieu d'académisme.

Entité au lieu de fragment.

Les humains à Athènes au pied de l'Acropole, exception faite des quartiers populaires, s'agitent dans le même rythme trépidant de la vie sociale compliquée et étriquée que ceux de nos capitales occidentales, cependant que là-haut, domine la montagne sacrée, l'Acropole, l'Autel déserté des prêtres et visité des touristes. L'Acropole d'un trait fait la démarcation entre la civilisation de l'Argent et celle du Spirituel.

Dans les îles de l'archipel, l'accord se retrouve, fondamental, dicté par la mer, la terre, le rocher aux habitations et aux hommes. Langage émouvant.

3° Y retourneriez-vous? Et pourquoi ?

J'y retournerais volontiers sollicité dès l'embarquement à Marseille par la discrète et accueillante fraternité que vous manifeste la race grecque.

Je resterais alors assez longtemps en Grèce pour m'installer spirituellement dans un des lieux au monde les mieux faits pour alimenter, vivifier et motiver le lyrisme créateur.

J. de LACRETELLE.

Je ne savais rien de la Grèce. Pourtant, dès l'arrivée, j'ai découvert que je l'avais déjà entrevue quelquefois, cette terre miraculeuse, sous la forme d'états heureux que chacun de nous porte en soi et qu'il nomme équilibre, harmonie, enthousiasme.

Qu'il semble absurde là-bas, le vieux débat entre la sensibilité et la raison! En Grèce où l'on est forcé de prendre les deux, on s'aperçoit que cela forme un excellent ménage.

Vous me demandez pourquoi j'y retournerai.. Mais parce que j'y suis déjà allé quatre fois.

Philéas LEBESGUE.

Ce que j'attendais de la Grèce.

Une triple leçon d'histoire, d'ethnographie et d'esthétique.

Un approfondissement de ma pensée, de plus claires certitudes en art, en philosophie, en linguistique.

Une source de vie spirituelle, rajeunie par l'évocation sur place de notre passé intellectuel le plus glorieux.

Un enseignement puisé dans la renaissance littéraire présente, et celle-ci se peut hautement glorifier d'avoir à sa tête l'un des plus grands poètes de l'Europe contemporaine: Costis Palamas.

Tout de la Grèce est fait pour nourrir l'esprit. En Grèce, tout est harmonie et mesure, et je me suis vu à tout instant inondé de la plus bienfaisante des lumières. En dehors du plaisir incomparable que l'on éprouve à découvrir, sous un ciel adorable, des paysages toujours variés et chargés d'histoire, où la mer collabore avec la montagne pour l'enchantement des yeux, j'ai pu, sur quelques-uns des problèmes qui me passionnent le plus vivement, voir s'ouvrir de claires perspectives. Il ne m'étonne plus que quelques-unes des plus nobles pages de notre littérature aient pu être écrites à propos du Voyage en Grèce.

C'est que la Grèce est la créatrice de nos plus sûres méthodes intellectuelles, la matrice des formes essentielles au sein desquelles s'est moulée séculairement notre pensée, la source de nos émotions esthétiques les plus pures.

De précédents pèlerinages m'avaient appris que l'on ne peut comprendre et goûter à fond les poètes qu'aux lieux mêmes où ils ont chanté, où ils ont puisé leur inspiration. Quel charme d'entendre Homère nous murmurer tout bas ses vers immortels, quand nous naviguons à travers la mer d'Ionie. Que de détails inscrits çà et là dans ces deux épopées et que nous pouvions vérifier sur place à travers les ruines visitées :

A Mycènes, c'est la grande voix d'Eschyle qui éclate; à Corinthe, à Olympie, celle de Pindare. Les amphithéâtres d'Epidaure — immense celui-là — de Delphes, illustré par de récentes solennités scéniques, de



SERIPHOS

Photo Giedion



MYCONOS

Photo Mme Anne Davie-Hua



SANTORIN

Photo Moholy-Nagy



SKYROS

Photo O. H. T.



MISTRA

Photo Mlle Solles

Dionysos, à Athènes, semblent avoir conservé l'écho des voix les plus éloquentes et les plus chargées d'émotion. Et nous ne revoyons pas seulement monter vers le Parthénon les antiques Panathénées; nous apercevons aussi, se cotoyant sur la roche sacrée, Franks, Vénitiens et Turcs. De même à Candie, ce n'est pas seulement l'ombre de Minos et la silhouette de Dédale qui nous apparaissent, mais aussi celle plus moderne de Vincent Cornaro enseignant aux marins et aux pâtres de son île natale les vers chevaleresques de l'*Erotocritos*.

Que de souvenirs français médiévaux subsistent, par ailleurs, sur le sol grec, de Mistra à l'Acro-Corinthe et de Rhodes jusqu'à Chypre; que de souvenirs à évoquer, à revivre, et quel merveilleux enseignement; à boire l'eau de Castalie au pied des roches Phédiades, n'est-on pas incliné à prêter l'oreille aux échos sur lesquels voyagent encore les ballades héroïques de l'Indépendance, donnant le branle à la renaissance lyrique incarnée en Solomos, Kalvos, Valaoritis, Markoras, etc... et tant, et tant...

Retrouver la langue Grecque toute transformée, mais si musicale et si riche toujours et comme rajeunie par

les siècles sur les lèvres du peuple est une incomparable joie. En vérité, l'essentiel de toutes choses ne s'apprend pas dans les livres. Et nulle part l'on ne peut apprendre davantage qu'en Grèce...

A vrai dire, on peut regretter que beaucoup de voyageurs ne veuillent s'intéresser qu'aux ruines et négligent de jeter les yeux sur la Grèce d'aujourd'hui, si vivante malgré les vicissitudes de tout ordre, à travers lesquelles elle cherche à croître et à s'affirmer la pérennité de son génie. Certes, bien des éléments ethniques étrangers ont pénétré sur le sol hellénique; mais le profil ancien, popularisé par la statuaire se rencontre encore. Et c'est merveille pure. La race grecque survit, affirmons-le.

Parlerai-je des musées: par le marbre ou par la terre cuite, ils racontent toute notre histoire de civilisés. Et l'on ne s'extasiera jamais trop sur leurs incomparables richesses.

Ce que je pensais de la Grèce à mon retour.

Ne viens-je pas de le résumer? Il ne m'était jamais arrivé auparavant de recueillir tant d'impressions en un temps si court, tant d'impressions capables de nourrir et

de fortifier l'intelligence. La Grèce est une source unique d'enrichissement dans tous les domaines de l'esprit.

Trois visions de Grèce resteront ineffaçablement gravées dans mon cœur: les lignes divines de l'Acropole; le grave et souriant visage de Costis Palamas, la foule athénienne massée aux flancs verdoyants de l'ancienne Pnyx, pour entendre le *Dithyrambe orphique* d'Angelos Sikélianos.

A peine l'aurore avait-elle fini de dorer la mer et de fleurir les hauteurs de ses bouquets mauves, nous avons quitté le navire; notre svelte et merveilleux « *Paris-II* », ancré près de Corinthe, et de puissantes automobiles nous avaient emmenés tout aussitôt vers la gracieuse *Mégare* toute parée de blanc sur l'amphithéâtre de sa colline, puis vers Eleusis, que déshonorent un peu quel-

ques cheminées d'usine, mais qui évoque tant de légendes religieuses. Comment aurions-nous pu passer et fuir, sans nous arrêter sur l'emplacement de la grande salle des Mystères, qui pouvait contenir plus de quatre mille néophytes? Comment n'aurions-nous pas médité un instant près de la grotte sacrée en songeant à ce jeune Triptolème qui, pour l'amour de son père défunt, compatit à la douleur de Démètère à la recherche de sa fille Perséphone, et mérita l'initiation suprême sans l'obtenir, par la faute d'une mère trop attachée à la vie terrestre? En cet endroit se perpétua le vieux culte de la Terre-Mère, auquel se substituèrent en partie ailleurs, ceux d'Apollon et de Dionysos. *Daphni*, au passage, nous offrit, au centre de sa coupole byzantine, la figure austère et dominante de son *Christ Pantocrator*, et nous fit admirer ses mosaïques aussi impressionnantes que les plus riches de nos vitraux d'Occident. En jetant un dernier regard sur les deux cyprès qui, de leur

grave majesté décorent le portail, nous laissons voltiger devant nos yeux, les visions trop tôt évanouies d'Olympie, d'Epidaure, de Délos, de Cnossos, et nous devinions qu'Athènes, maintenant toute proche, allait dans son Acropole, dans ses ruines monumentales, dans ses musées, dans son paysage aux lignes nettes et harmonieusement onduleuses, nous faire comprendre et apprécier à toute sa valeur la synthèse de tout cela. Et nos cœurs enfiévrés par la course battaient plus vite; nos regards vaguement distraits n'accordaient plus toute l'attention nécessaire à l'admirable rivage aux courbes azurées, que nous longions parmi les jeunes pins.

Retournerais-je volontiers en Grèce?

A coup sûr! car l'on voyage toujours trop rapidement, et tous les secrets ne se laissent pas surprendre en courant. On pourrait retourner en Grèce chaque année avec profit et agrément tout à la fois. A lui seul le paysage grec appelle une communion. Et puis, à mesure que les découvertes archéologiques se multiplient et se précisent, poèmes, légendes et mythes apparaissent plus véridiques, et l'on n'a jamais fini d'interroger les ruines qui, de place en place, nous remmènent jusqu'aux plus lointaines origines.

Que ne m'a pas suggéré le Taureau de Cnossos! Que n'ai-je pas deviné à Malia.

Et puis la langue du peuple, la langue moderne, le folklore, les coutumes séculaires sont un autre champ d'exploration en vérité inépuisable, à Tyrinthe, à Délos!...

On peut dire que des voyages répétés à travers les diverses parties de la Grèce sont le complément nécessaire de toute culture humaine, digne de ce nom.



MISTRA

Photo G. May

Paul LE COUR. *Directeur d'Atlantis.*

Ce que j'attendais de la Grèce?

Assurément toute autre chose que ce que l'on y va chercher habituellement. En effet, ayant dès 1925, postulé que le grand peuple primitif dont on trouve les traces dans la langue grecque, qui selon Mailliet est celle d'un peuple d'envahisseurs, était celui des Atlantes désignés sous le nom de Pélasges, il me restait à aller sur place pour tâcher de vérifier cette idée. De là mes voyages en Grèce et en Crète.

Ces voyages me convainquirent de l'exactitude de mes conceptions. Ils me montrèrent, par la visite des musées, des sanctuaires, des temples, palais, des grottes sacrées, que l'on se trouvait en présence d'un ensemble de documents à peine exploités permettant de relier par une véritable chaîne d'or à travers la Grèce, nos traditions actuelles à celles d'une antique civilisation occidentale en possession de connaissances d'ordre scientifique et métaphysique véritablement extraordinaires. le bassin méditerranéen en environ 4.000 ans avant notre ère « tenant entre ses mains le flambeau de la Tradition primitive », selon l'heureuse expression que M. Pierre Termier appliqua à l'homme de Cro-Magnon, considéré de plus en plus comme l'homme Atlante.

On s'aperçoit ainsi que tous les tenants de l'humanisme méditerranéen, d'une si haute valeur spirituelle cependant, restent à mi-chemin. En effet, si cet humanisme est essentiellement ordonné, magnifiquement rationnel, si l'on peut y trouver cet équilibre représenté par le célèbre Meden Agan, s'il appuie l'être humain sur ce qui fait sa puissance : son intelligence, sa raison. Il lui manque ces manifestations du sentiment, cette utilisation de l'intuition qui caractérisent la civilisation celtique.

On comprend dès lors pourquoi, entre la Gaule moderne restée attachée dans ses profondeurs à son passé fait d'idéal chevaleresque, de sentiments altruistes, et la Grèce, qui représente l'autre pôle de l'esprit humain, existent des affinités, elles sont dues à cet échange d'idées, de concepts philosophiques et religieux qui se complètent

l'un par l'autre. Leur origine se trouve dans l'œuvre de ces conquistadors qui portèrent jadis sur les deux rives de l'Atlantique et sur celles de la Méditerranée leur magnifique ensemble de traditions.

On comprend aussi comme il se fait que l'étude des mythes, des légendes, des symboles crétois, mycéniens, grecs et leur rapprochement d'autres mythes, légendes ou symboles de l'Europe occidentale ou de l'Amérique précolombienne puisse nous apporter la plus précise démonstration de l'existence de ce continent disparu, l'Atlantide, dont Platon nous a conté l'histoire à la fois réelle et symbolique dans son Timée et dans son Critias. Il rappelait aussi des souvenirs conservés en Egypte et que confirment tous ces récits légendaires du Déluge conservés par les traditions des peuples.

Et c'est pourquoi, n'ayant point tout vu en Grèce de ce que je voulais voir pour confirmer ma thèse, je n'ai d'autre désir que d'y retourner à la première occasion.

Michel LEIRIS.

J'attendais de la Grèce quelque chose de modéré, de délicat et, par-dessus tout, de terriblement académique ; cet abominable bon goût, cette mesure qui vont de pair avec le « clair génie français ».

J'y ai trouvé des ruines tumultueuses, des sites toujours admirablement ou tendres ou convulsés, bref la merveilleuse sauvagerie encombrée d'idoles, d'incestes et de mythes.

J'ai fait pas mal d'endroits à pied et, près des

fontaines, les bergères qui causaient avec leurs bergers en jupe et houlette, ont ri en me regardant passer. En Argolide, des paysans retour d'Amérique, me voyant visiter des ruines, m'ont pris pour un chercheur de trésor et ont cru de leur devoir de me parler en anglais pour m'indiquer que le coin était un bon coin. J'ai fait le tour d'une grande partie du Péloponèse comme passager de pont ; quand la mer était mauvaise, le capitaine me disait : « Oh ! oh ! le vieux Neptune n'est pas bon avec nous, ce soir... » A Nauplie, j'ai connu un négociant d'Athènes qui me parlait des roueries d'Ulysse du ton dont les Français moyens parlaient il y a quelques années des astuces de Poincaré. Sur une place d'Athè-

nes, moyennant une ou quelques drachmes, un camelot montrait la lune au télescope ; sur son placard-réclame, un seul mot était écrit : Artémis. Dans un wagon de troisième, un voyageur pauvre m'a fait cadeau d'un crayon en souvenir de notre rencontre. A Olympie, me trouvant sans argent, je n'ai pu payer ma note d'hôtel et ai dû déménager ; lorsque mon chèque est arrivé et que j'ai pu payer, le patron a été si content qu'il m'a offert une bonne bouteille pour fêter l'événement. Dans un village de la montagne, en descendant vers Sparte, le pharmacien donna une fête en mon honneur et les jeunes filles chantèrent des airs français (croyant me faire plaisir) avant de m'emmener en un lieu plat, pompeusement nommé stadion, m'enseigner les danses locales.

Telles sont les raisons de cœur pour lesquelles je compte bien un jour retourner en Grèce...

Camille MAUCLAIR

J'attendais d'un voyage en Grèce la vision de beaux paysages et la vérification (ou le démenti) des conceptions professorales et académiques de l'art grec.

Je suis revenu avec le souvenir émerveillé d'une nature encore plus belle que je ne l'avais espérée. Le site de Delphes, la vallée de l'Eurotas, la vallée de la Messara crétoise, l'Attique vue de l'Acropole d'Athènes, entre bien d'autres, sont parmi ce que mes voyages m'ont montré de plus admirable et de plus émouvant.

Quant aux grandes ruines et aux œuvres d'art, j'ai trouvé dans les musées d'Athènes, de Delphes, d'Olympie, de Candie, dans les décors de Mycènes, de Délos, d'Epidaure, la conviction qu'Homère, Eschyle, Sophocle, aussi bien que Paeonios ou Phidias, n'ont aucun rapport avec les images et les leçons fades et mornes que l'enseignement des collèges et des écoles en a présentées.

Je retournerai avec joie en Grèce au printemps ou à l'automne, parce que j'ai été reçu avec la plus exquise courtoisie par la société d'Athènes, qui est une ville délicieuse, parce que les Cyclades sont enchanteresses, parce que je voudrais approfondir certaines questions minoen-

nes, mycéniennes et byzantines, et enfin parce que je regrette ce ciel, cette mer, cette nature, ces chefs-d'œuvre au milieu desquels j'eusse voulu vivre une année.

Mario MEUNIER.

Ce que j'attendais de la Grèce ? Tout ce qu'on est en droit d'espérer d'un pèlerinage aux lieux sacrés que foulèrent les pas légers des Dieux incarnés dans le monde ; tout ce qu'on peut demander à l'air limpide et pur que respirèrent les plus hauts sommets de l'intelligence des hommes.

Le contact avec la Grèce réelle et la Grèce moderne

m'a rendu plus vivante la compréhension de la Grèce idéale, de la Grèce des livres et de celle des arts.

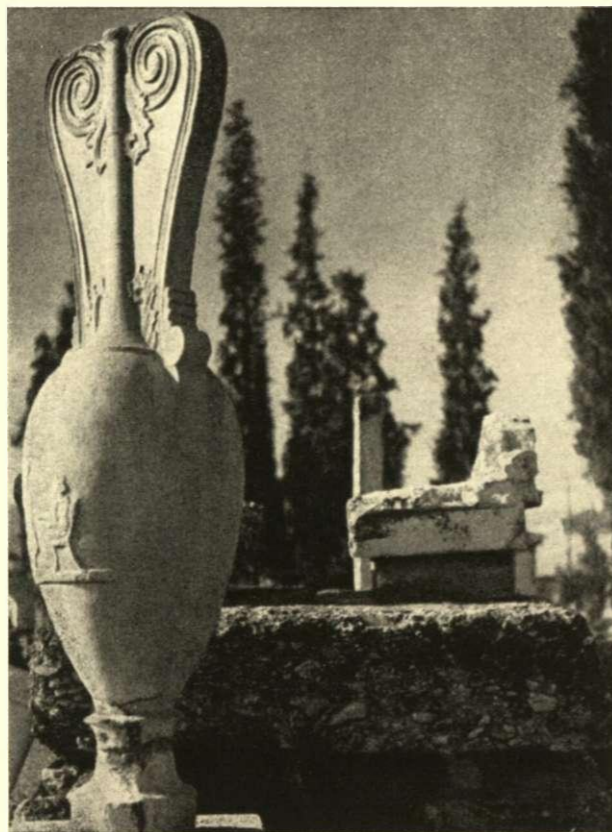
Retourner en Grèce est pour moi la façon la plus sûre de recouvrer sur son sol le sentiment de l'éternelle jeunesse, de la pensée des sages, d'apprendre à vivre selon la loi des Heures, et de participer, avec une ferveur accrue, au saint délice des Muses qu'enthousiasme et ravit la présence invisible et constante des dieux.

Hubert PERNOT.

Mon premier voyage en Grèce date de 1887. J'étais alors élève dans un collège de province et l'enseignement que j'y recevais ne m'avait révélé en elle rien de vivant. Il m'est difficile de préciser

mes impressions d'alors. J'en conclus qu'elles furent multiples et un peu confuses, mais il est certain que le pays piqua ma curiosité et excita ma sympathie, car j'en partis avec le désir d'y revenir plus tard comme professeur de français. Les circonstances ont fait de moi, non un professeur de français en Grèce, mais un professeur de grec en France. A mon retour dans mon collège, j'eus le succès le plus marqué de toute ma carrière d'helléniste : je fus classé bon dernier en composition de version grecque.

J'ai fait, depuis, de fréquents voyages en Grèce. Vous connaissez la jolie page où About, dans sa Grèce contemporaine, parle du Temple d'Egine. Elle commence



LE CÉRAMIQUE

Photo Budry



LES MÉTÉORES

Photo Tsimo

par : « Le village que nous quittons est à deux heures du Temple, si l'on marche à pied; il faut un peu plus de temps, si l'on est à cheval » et elle se termine ainsi : « Je l'ai revue bien des fois, cette route charmante et, quoiqu'on y trébuche dans les pierres, qu'on y glisse sur les rochers, qu'on s'y baigne les pieds dans l'eau des ruisseaux, je voudrais la parcourir encore. » Je ne relis jamais cette page sans un peu d'émotion, car About y a décrit, beaucoup mieux que je ne saurais le faire, les sentiments que j'ai moi-même éprouvés dans mes excursions en pays grec. J'ai voyagé à l'étranger; nulle part ailleurs je n'ai trouvé de paysage qui ait parlé à mon esprit et à mes sens comme le paysage grec.

Il y eut un temps où les jeunes Romains allaient terminer leur instruction à Athènes. Les choses ont maintenant changé, mais *Le Voyage en Grèce*, que vous donnez comme titre à vos cahiers périodiques, reste un utile complément à toute véritable éducation. La Grèce ancienne n'est pas seulement dans les livres : elle est aussi, et surtout peut-être, dans la Grèce moderne. Il est devenu banal de dire que le pays est un de ceux où l'étranger est le plus aimablement accueilli. Heureux ceux dont l'itinéraire pourra comporter un séjour dans quelque village grec. Le paysan grec, avec ses vieilles habitudes d'hospitalité, sa simplicité digne et sa finesse d'esprit, est tout à fait sympathique. Je l'ai beaucoup fréquenté, lui aussi, et en écrivant ces mots, je ne fais qu'acquiescer envers lui, faiblement une dette de reconnaissance.

Vous me demandez dans votre questionnaire si je retournerai en Grèce, et pourquoi. J'espère y revenir plus



CNOSOS

d'une fois encore, par plaisir, pour m'instruire, et parce que la renaissance et le développement rapide d'un peuple qui n'est redevenu libre que depuis un siècle m'intéressent au plus haut point.

René PUAUX.

Après sept voyages en Grèce, il m'est difficile de répondre à votre première question, car si je sais parfaitement ce qui m'attire et m'attirera jusqu'à la fin de mes jours en Grèce, je ne me souviens plus du tout de ce que j'attendais d'elle il y a plus de vingt ans.

Pour quiconque a reçu une culture classique, qui a la curiosité des mythes et le goût de l'histoire, le voyage en Grèce est une nécessité et une incomparable satisfaction.

Quels que soient les progrès accomplis par la civilisation moderne en Grèce, c'est un des rares pays où elle n'a pas étouffé le passé, où il soit possible d'échapper à l'ambiance du XX^e siècle pour y rêver parmi les souvenirs et pour comprendre comment le génie d'un peuple a construit une œuvre spirituelle éternelle.

Malgré sept voyages, je ne connais encore qu'une faible partie du pays, car les sites classés ne sont pas tout. Chaque village s'auréole de quelque légende dont l'évocation m'enchanté et il en existe tant sur mes carnets de notes que je m'attriste à la pensée de ne les point tous pouvoir visiter.

A la Grèce classique s'ajoute pour moi la Grèce byzantine, la Grèce des seigneuries franques, la Grèce de la Guerre d'Indépendance dont les héros me sont familiers. Où que j'aie, je sais que mon pèlerinage sera merveilleux. Je retournerai en Grèce tant que mes moyens (vacances, santé ou âge) me le permettront. C'est une des plus grandes joies que m'ait données la vie.

Raymond QUENEAU.

Je n'en attendais rien; j'en suis revenu autre.

Gaston RAGEOT,

Président des Gens de Lettres de France.

Lorsque, sur l'invitation du gouvernement je me suis rendu à Athènes, pour la première fois, afin d'assister aux fêtes de Delphes, j'ai eu l'émerveillement de trouver la Grèce d'aujourd'hui en parfaite harmonie avec la Grèce que mes études universitaires m'avaient rendue familière.

A l'heure où tout ce que la Grèce a représenté et que continuent de représenter, dans le monde, les peuples qui perpétuent sa tradition, se trouve en péril, il n'est pas de voyage que je désire plus ardemment refaire et que je conseille plus vivement à tous ceux qui ont le désir de sauver une civilisation menacée et de relever un humanisme déclinant. Le monde se relèvera dans la mesure où tout ce qui vient de la Grèce y revivra.

Maurice RAYNAL.

Le voyage en Grèce m'en a convaincu: l'éducation classique donnée dans toutes les écoles n'est décidément que l'art d'apprendre aux jeunes gens à parler de ce qu'ils ne savent pas.

Quel abîme, quelle différence de nature entre la Grèce ampoulée, rigide et vêtue d'alexandrins que connut mon enfance et la radieuse Hellade découverte. Ce voyage a rendu tout vivant à mes yeux un art qui n'était que collection de moulages et de canons, une histoire qui n'était que cours ennuyeux, une littérature trop littérale qui n'était que prétexte au « Jardin des racines grecques ».

C'est le procès de la culture classique qu'il y aurait lieu d'ouvrir. Il faudrait commencer par la connaissance sensible, inaugurer les études classiques vers la trentaine, aller d'abord en Grèce ou alors laisser tout cela tranquille pour éviter toutes les connaissances erronées mères de tous les Académismes.

Cette formidable brute de Xérès, marchant contre les Grecs, rencontra en traversant la Lydie un platane d'une si merveilleuse beauté fine, dit Elien, il s'arrêta un jour entier dans cet endroit. Il posa son camp dans ce lieu, autour du platane, y suspendit des ornements précieux et décora toutes ses branches de colliers et de bracelets d'or. En s'éloignant il en confia la garde à l'un de ses officiers.

Qui n'a jamais vu une colonne de marbre vivre dans la lumière de Grèce ne saura jamais ce qu'est l'art Grec. Qui n'a jamais vu non plus M. Contoleon, conservateur de Delphes se promener parmi ses ruines, les caresser de sa canne et les mener comme de sa houlette un pâtre grec son troupeau ne sentira jamais non plus le passage de la Grèce, ce passage si purement humain où l'on voudrait vivre...

Louis ROUSSEL,

Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

1° Quand je suis allé en Grèce (en 1906), c'était dans l'intention d'y faire de l'épigraphie. Des faits gra-



LE CERAMIQUE

ves, que je raconterai peut-être, m'en ont empêché. Je ne prévoyais pas du tout ce que la Grèce allait être pour moi.

2° Quand je suis rentré, en 1911, et plus encore, en 1922, après un nouveau séjour (de sept ans), je m'étais convaincu que la Grèce moderne est assez fortement liée à la Grèce ancienne, pour qu'on ne puisse étudier l'une sans l'autre, et pour que la connaissance de tout ce qui est grec moderne donne mille explications et aussi mille suggestions sur tout ce qui est grec ancien. De plus, je m'étais fait une spécialité du grec moderne et de la littérature roméique.

3° Depuis mon « deuxième départ définitif », je suis déjà retourné deux fois en Grèce. La première fois, c'était en mission linguistique, la seconde, en croisière de plaisance aux sanctuaires grecs. Et, sauf maladie ou mort, je ne crois pas que ce soit la fin. J'y retournerai donc pour deux raisons : comme on retourne à un chantier, comme on retourne dans un pays où l'on a passé toute sa jeunesse et que l'on aime davantage à mesure que l'on vieillit.

André THÉRIVE.

1° Comme tout le monde, j'attendais que la Grèce me fournit le décor du classicisme, m'aidât à imaginer dans quelle atmosphère sont nés les chefs-d'œuvre qui ont formé notre raison et notre goût.

2° Elle a répondu certes à mon attente ; mais les

voyages que j'ai faits là-bas ont éveillé un sentiment plus actuel, si l'on peut dire : le plus grand intérêt pour la vie présente de ce peuple si actif, si intelligent, si laborieux, une vraie admiration pour les œuvres de l'art et de l'industrie modernes. On me permettra de trouver que le barrage de Marathon est une chose aussi belle que si elle était antique, et qu'il n'y a aucune barbarie dans ce jugement. La Grèce continue d'être. Il ne faut pas la tenir pour un musée et une nécropole, mais pour une Terre Sainte où les vivants offrent la meilleure image des morts.

3° Par suite, il va de soi que l'on ne peut assez fréquenter la Grèce moderne, ni y retourner assez souvent. Je souhaite que l'occasion m'en soit donnée encore et que je convertisse sans danger ma passion en fidélité...

Jean-Louis VAUDOYER.

Il faut pouvoir se rappeler un voyage comme on se rappelle une aventure, une liaison ; et se souvenir d'un beau voyage, d'un beau monument, d'un beau ciel, comme on se souvient d'un bel amour. La Grèce est une déesse qui veut être aimée comme une femme.

Avant d'être allé en Grèce, nous en avons un peu peur. Après tant de « Prière sur l'Acropole », comment ne point redouter la momie mise en vitrine, les ossements catalogués ; tout ce qu'il y a de funèbre et d'inerte autour des œuvres d'art qui ne touchent plus les sens, et avec lesquelles on n'entre plus en contact qu'avec l'esprit ? Dans ce pays qu'ont défigurés les cuistres, Apollon ne règne pas sur un Olympe scolaire, cerné de forts-en-thèmes. Pour ne point à tout instant le rencontrer, le reconnaître, toujours vivant, comme jadis, parmi les bergers, il faut croire bien peu et bien mal en lui...

Roger VITRAC.

1° Une déception.

2° Je pensais au retour que la Grèce ne correspondait à aucune nécessité géographique et qu'au delà de sa présence et par une sorte de *confusion* inexprimable elle seule pouvait changer le destin des hommes.

3° Dans ce cas, il est inutile de me demander si j'y retournerai, ni pourquoi. J'y retourne tous les ans. Désormais Grèce pour moi s'écrit et se prononce Grâce.

Post-scriptum :

AU RETOUR DE LA XV^e CROISIÈRE DU "PATRIS-II"

Cet envoûtement de la Grèce est intimement lié dans mes souvenirs à la magie des chemins parcourus. Les croisières auxquelles j'ai chaque année participé, m'ont permis de nouer et de dénouer les problèmes délicats des escales et, si le grand Destin voulut bien répondre à l'appel émotif de ma pensée, il faut bien avouer que

j'en fus averti par une foule de petits destins secondaires, par une pléiade de petits chocs qui venaient de mes rapports avec la collectivité des passagers et aussi dans ce qu'ils pouvaient avoir, par instants, d'exceptionnellement révélateur.

Un conférencier idéal au début du voyage devrait, pour que le charme agisse instantanément, briser entre les participants les chaînes encombrantes que chacun traîne encore du continent, et jeter à la mer tout le bagage inutile de l'égoïsme terrien. « Sailors don't care », telle devrait être la formule de ces migrations qui, au lieu de se refermer sur le cercle des relations, s'ouvrent au contraire, sur la parabole de la lumière.

A dire vrai, au bout d'une semaine, le temps s'abolit de lui-même, l'âme de la croisière s'est formée et chacun se sent membre d'une mystérieuse société secrète, d'une franc-maçonnerie euphorique à laquelle il n'échappera plus désormais. Le voyage a sa couleur, son esprit, son langage.

Le bateau devient un théâtre flottant où les personnages se trouvent tenus sans effort de jouer un rôle qui les ravit.

Pour les initiés de la dernière croisière, il me suffira de quelques images qui pour tous autres paraîtront obscures, mais je ne résiste pas au plaisir de me livrer à ce petit jeu qui, après tout pourrait bien, en d'autres circonstances, fournir les éléments d'un poème.

Au pied des remparts de Malvoisie Zitoi Hellas.

Le vertige de Malte sur une mosaïque de tombeaux.

La palette de Braque s'étendant dans la plaine de Messara et le vin de Crète qui faisait tourner les terrasses de Phaestos dans les neiges et les fleurs.

Un village jailli d'un volcan avec ses mulets et les jolies jambes des visiteuses.

La châtelaine de treize ans à Naxos, vêtue en matelot et sa poupée désespérée.

La petite Délos et sa lampe d'argile.

Mykonos et ses dés de marbre sur la mer et dans le vent.

L'apparition d'une hermine et de l'oiseau de feu au dîner.

Chio, ses tulipes et l'Illiade avant les mystères du pont supérieur.

Troie, ses tranchées et son point d'interrogation.

Le délire collectif d'Ephèse.

« Les Vagues du Fatigant » et le « Patris-II » métamorphosé en cygne.

Les coups répétés de Patmos et des Météores et le retour dans le wagon noir.

La faim et le dîner qui s'ensuit.

L'Acropole, toujours l'Acropole. Le coup dans l'estomac.

La respiration coupée.

Les lumières du Vendredi et le soleil du Dimanche.

Pour Hermès, pour le Dieu, libation de vin résiné.

Le coup de clairon de Delphes.

Enfin entr'autres, Athos ou le lion de Némée.

Les matelots et Mam'zelle Nitouche et le secret de la chouette changée en colombe.

Fétiches de la mémoire, arrêts du cœur, course de l'esprit en liberté, véritable Marathon de la vie et du rêve, confusion définitive de la porte de Corne et de la porte de Marbre!

ROGER VITRAC.



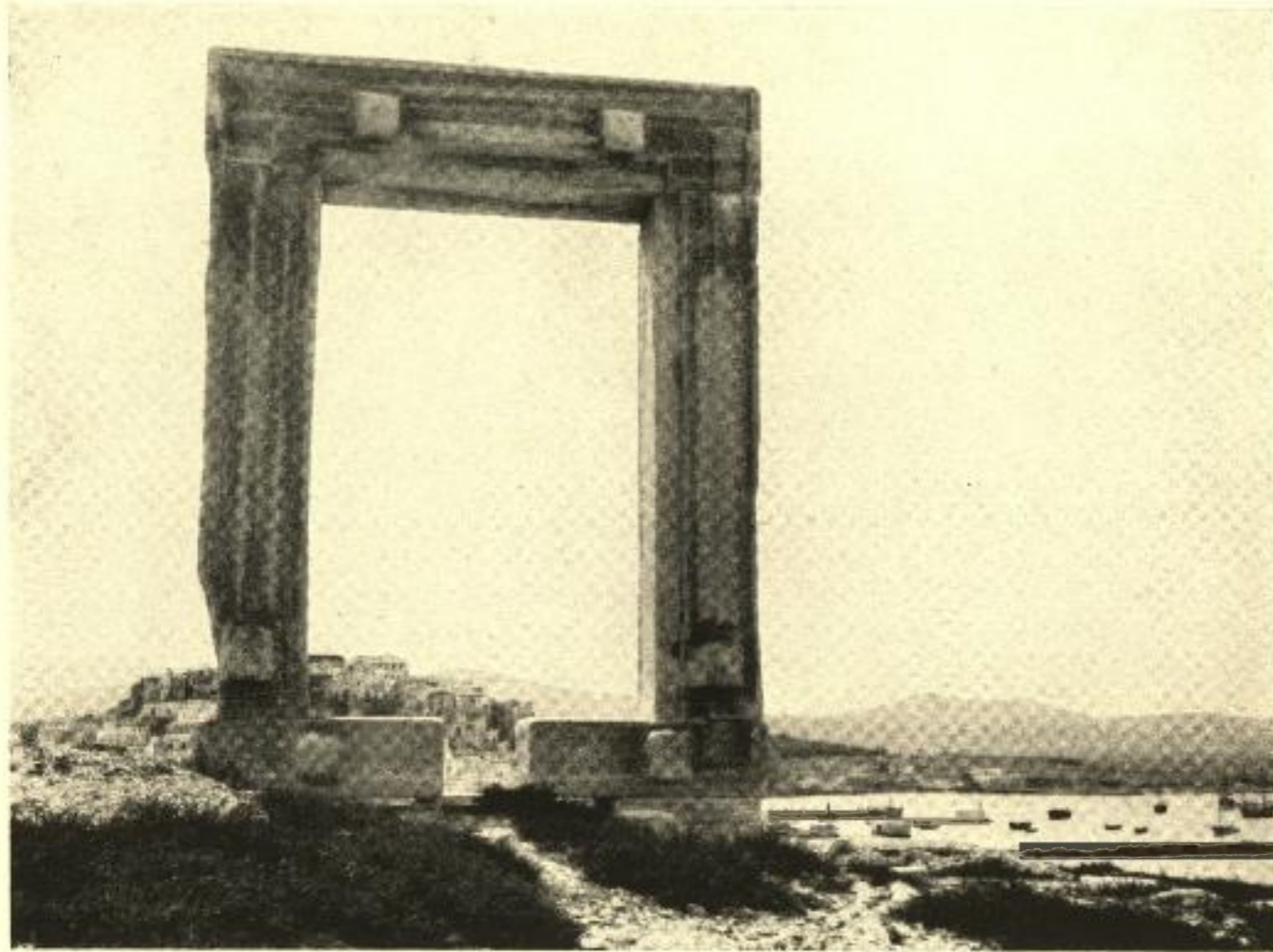
LES OLIVIERS (CORFOU)

Photo Automobile et Touring-Club de Grèce



HUTTE DES NOMADES EN EPIRE
(Copyright Epirotica Chronica)

Photo A. Hadjimihali



NAXOS. — Porte du Temple de Bacchus

Photo Elie Lotar

RENSEIGNEMENTS UTILES A L'USAGE DES VISITEURS DE LA GRÈCE

LES CHEMINS QUI MÈNENT EN GRÈCE

Par mer : Durée du voyage pour les lignes directes de New-York : 11 jours ; de Marseille : 3 jours ; de Naples : 2 jours ; de Brindisi : 25 heures ; de Venise ou de Trieste : 2 jours ; d'Istanbul : 24 heures ; d'Alexandrie : 38 heures.

Par terre : Par chemin de fer entre Athènes et Paris (64 heures) ; Berlin (53 heures) ; Vienne (41 heures) ; Budapest (36 heures) ; Belgrade (26 heures).

Nota. — Wagons-Lits et Wagon-Restaurant à tous les trains.

Par les airs : d'Athènes ou de Salonique, on peut gagner par avion en un seul jour : la France, l'Allemagne, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Bulgarie, l'Albanie, la Turquie, la Syrie, la Palestine, Rhodes, Chypre et l'Égypte.

Athènes est une station où s'arrêtent régulièrement toutes les lignes de l'air entre l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Afrique du Sud, les Indes et l'Extrême-Orient.

PASSEPORTS

Chaque étranger, à son entrée en Grèce, doit être muni d'un passeport régulier visé par une Autorité Consulaire Hellénique.

Les étrangers ayant séjourné en Grèce plus d'un mois doivent, le 30^e jour de leur séjour, se présenter aux autorités de Police de la ville où ils séjournent aux fins d'obtenir une autorisation d'y prolonger leur séjour, même si leur passeport est visé pour un laps de temps supérieur.

L'entrée en Grèce sans visa du passeport par une autorité Consulaire Hellénique n'est autorisée qu'à ceux des étrangers qui, étant passagers d'un bateau faisant escale de quelques heures à un port grec, en profitent pour visiter la ville et ses environs.

DÉDOUANEMENT D'AUTOMOBILES ET MOTOCYCLETTES (Triptyques et carnets de passage en douane)

Les touristes qui désirent faire entrer en Grèce, pour leur usage personnel durant leur séjour, une voiture automobile,

pourront obtenir un triptyque ou un polyptyque international qui leur sera délivré par un Automobile Club officiellement reconnu.

Le détenteur de ces pièces sera dispensé de verser à la Douane des droits d'entrée ou payer un cautionnement, l'Automobile Club s'en portant garant.

Le triptyque en question n'est valable que pour le pays pour lequel il a été émis, tandis que le polyptyque international est valable pour tous les pays qui font partie de l'A. I. A. C. R. (Association Internationale des Automobile-Club reconnus). Pour tout renseignement prière de s'adresser au Touring et Automobile-Club de Grèce, 11, rue Merlin, à Athènes.

MONNAIES

La Grèce, à cause de la crise mondiale, a abandonné l'étalon-or, et la valeur de son unité monétaire, la drachme, subit des fluctuations journalières.

Valeur moyenne de la drachme en Avril 1934 : Franc Français : 7 drachmes.

Il y a des billets de 50, 100, 500, 1.000 et 5.000 drachmes de la Banque de Grèce, des pièces en nickel de 0,20, 0,50, 1, 2, 5, 10 et 20 drachmes, et en aluminium de 10 lepta (centimes).

POSTES

Tarif des lettres : Pour l'étranger : 8 drachmes jusqu'à 20 grammes ; pour l'intérieur : 3 drachmes jusqu'à 20 grammes ; pour la ville : 2 drachmes.

Tarif des cartes postales : Pour l'étranger : 5 drachmes ; pour l'intérieur : 2 drachmes.

Tarif des lettres recommandées : Pour l'étranger : surtaxe 8 drachmes ; pour l'intérieur : surtaxe 4 drachmes.

TÉLÉGRAMMES

Dans les bureaux de postes on accepte des télégrammes pour le monde entier.

Tarif : Pour l'intérieur : 12 drachmes pour 10 mots y compris l'adresse ; Pour l'étranger, tarif varié.

HOTELS

Bains d'Aedipos : Aegli, Akti, Avra, Hiraclion, Istiaia, Pighai, Termai Sylla.

Athènes : Acropole Palace, Alexandra, Apollon, Panghion, Bristol, City Palace, Colonial, Cosmopolite, Erechtheion, Evropi, Excelsior, Gallia, Grande-Bretagne, Grand Hôtel, Hermes, Kentrikon, Mediterranean, Minerva, Mega Alexandros, Mega Ethnikon, Mistras, Neon Anglias, Palais de Versailles, Pension Suisse, Rousvelt, Sans Rival, Serrès, Splendid Palace, Tourist, Veto, Victoria, Xenias Melathron.

Candie (Hiraclion) : Cnossos, Minos.

Corfou (Kerkyra) : Angleterre-Belle Venise, Helvetia (Pension).

Corinthe : Bellevue, Corinthos.

Delphes : Castalia, Pythien Apollon.

Bains d'Hypaty : Pighai.

Kifissia : Akropolis, Aperghi, Cecil, Palace, Pentelicon, Olympos-Palace.

Bains de Loutraki : Achilleion, Aktaion, Hiraion, Karantani, Karelion, Palace, Pighai, Pyramides, Theoxenia.

Mega Spileon (900 m.) : Chelmos.

Ile de Myconos : Apollon, Dilos.

Mykinae : Orea Eleni.

Nafplion : Megali Vrettania.

Olympia : S. P. A. P.

Patras : Anglias, Neon Ilion Palace, Majestic, Vassilikon.

Portaria (700 m.) : Anessis, Theoxenia.

Sarantapichon : Anaghenissis.

Sparte : Mistras.

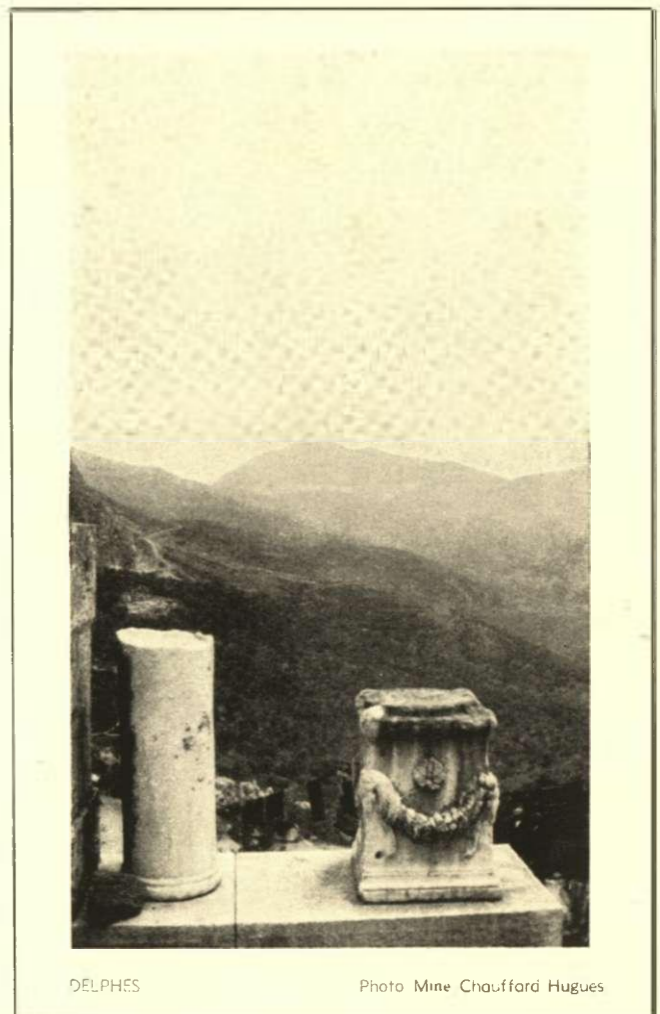
Ile de Spe'sai : Posseidonion.

Thessaloniki : Astoria, Majestic, Moderne, Tourist, Lux Palace.

Ile de Tinos : Tinion Palace.

Tripolis : Arkadia, Kenourghion Palace.

Athènes du 16 au 23 Mai
31^e CONGRÈS INTERNATIONAL OLYMPIQUE
40^e Anniversaire du Rétablissement
des Jeux Olympiques



DELPHES

Photo Mine Chauffard Hugues

Le classement de notre Concours de Photos ainsi que l'attribution des prix, seront publiés dans notre prochain numéro.

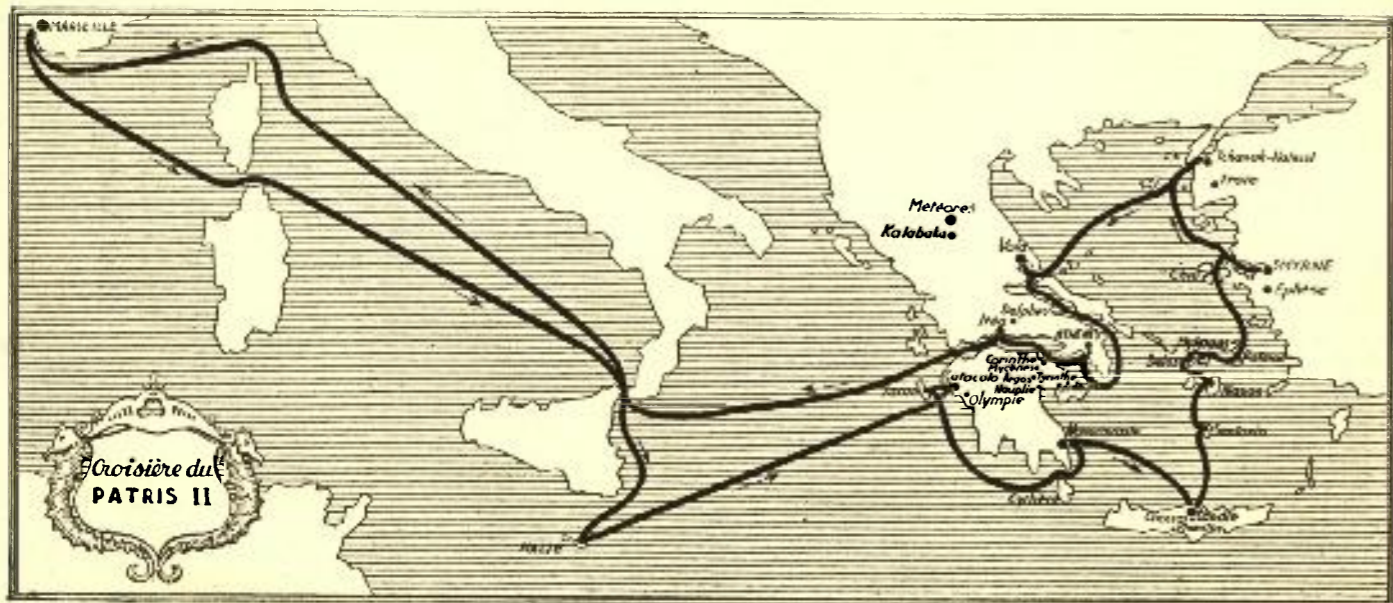
XV^E MEMBRES DE LA CROISIÈRE DU PATRIS II

Organisée sous le patronage
des MUSEES NATIONAUX, de l'ÉCOLE DU LOUVRE
de la SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE et du BROOKLYN MUSEUM DE NEW-YORK (U. S. A.)
avec le concours de la Société NEPTOS

PRINTEMPS 1934 (23 Mars - 13 Avril)

CONFÉRENCIERS : M. Maurice BEDEL - M. J. BOULENGER - M. Alfred MERLIN

M. et M ^{me} J. D'AILLIÈRES	M ^{me} M. DE GERMAN-RIBON	M ^{me} M.-L. POMMERY
M. ALBAN	M ^{lle} B. DE GERMAN-RIBON	M. R. QUILLIVIC
M. P.-E. ANDIGNOUX	M ^{lle} S. DE GERMAN-RIBON	M. L. REAU
M. et M ^{me} HARRY BALTZ	M. E. GIMPEL	M. et M ^{me} A. RICHARD
M ^{me} A. BAUDE	M ^{lle} M. GUIRAUD	M ^{me} J. RICHET
M ^{me} MARSA DE BEAUPLAN	M. L. HUBERT	M ^{lle} M. RICHET
M. et M ^{me} M. BEDEL.	M. et M ^{me} G. HUE	M. et M ^{me} P. RISBOURG
M ^{lle} CH. BEDEL	M. l'Abbé G. JACQUEMET	M. M. ROBINET
M ^{me} M. BERARD	M ^{me} M. JAOUEN	M ^{me} THÉODORE ROOSEVELT
M ^{me} M. BERTAGNA	M. H. JEAN	M ^{me} E. ROSENHEIM
M. P. BIRO	M ^{lle} Y. JOANNETON	M ^{lle} S. RUEGER
M ^{lle} Y. BONN	M. et M ^{me} J. JONAS	M. et M ^{me} J. SIEGFRIED
M. et M ^{me} J. BOULENGER	M. R. JOSSIER	M ^{me} E. SJOGREN
M ^{me} F. DE BOUSQUET	M. C. JOUIS	M ^{lle} S. SORIN
M. G. BOUTON	M. et M ^{me} H. LAUREAU	M ^{me} E. SOULANGE-BODIN
COLONEL C. CAMUS	M. R. LAVALETTE-SIMON	M ^{me} R. STERN
M. et M ^{me} H. CHAGOT	M ^{lle} A. LE BER	M ^{me} A. STRAUSS
M. R. CHAPELAIN-JAURES	M. et M ^{me} M. LE CORBEILLER	M ^{me} W. TAFT
M. et M ^{me} G. COESTER	M. Xavier LECUREUL	M ^{me} G. TREHU
BARONNE H. DE COYET	Baronne A. DE LEITHNER	M. et M ^{me} J. UNGERER
M. et M ^{me} S. CUENDET	M ^{lle} S. LETESTU	M. Athos VASSILAKIS
M. E. DEMOUSSY	M. E. MARECHAUX	M. H. VENDEL
M ^{me} RICHARD DERBY	M ^{me} MAVRIDIS	M. et M ^{me} H. VERRIERE
M ^{lle} F. DORMION	M. A. MENUS	M ^{lle} A. VERRIERE
M ^{lle} A. DREUX	M. et M ^{me} A. MERLIN	M ^{lle} J. VERRIERE
M. et M ^{me} A. EHRLICH	M ^{lle} E. MEYENBURG	M. et M ^{me} J. VILLAULT - DU-
M. FITILIS	M. et M ^{me} A. NOEL	CHESNOIS
M ^{me} O. FLACH	M. ORPHANIDIS	M ^{lle} VILLAULT-DUCHESNOIS
M ^{me} L. FLEISCHMAN	M. et M ^{me} C. OURANIS	M ^{me} F. VENIEL
M. et M ^{me} F. FLOUEST	M ^{me} P. PAGET	M. R. VITRAC
M. et M ^{me} E. GABILLOT	M. et M ^{me} S. PAPASTRATOS	M. G. WAGNER
M. G. GABILLOT	M. et M ^{me} L. POMMERY	M ^{lle} S. WATRIN
M ^{me} S. GARDIOL		M. H. WISDORFF



Imp. "l'Exact", 13, rue Damesme, Paris (13^e)

PASSEZ VOS VACANCES EN GRÈCE AUX ILES IONIENNES ET DANS L'ARCHIPEL GREC

LE CENTRE MAGIQUE DE LA MÉDITERRANÉE
LE PAYS LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

Demandez à la SOCIÉTÉ NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents, au choix des voyageurs

16^e CROISIÈRE DU PATRIS II AUX SANCTUAIRES ANTIQUES DE LA GRECE

8 AOUT - 30 AOUT

MARSEILLE — ITEA — DELPHES — ATHENES — ELEUSIS — CONSTANTINOPLE
LE BOSPHORE — LA MER NOIRE — THASSOS — MONT ATHOS — DELOS
MYCONOS — SANTORIN — CANDIE — CNOSSOS — NAUPLIE — EPIDAURE
TYRINTHE — MYCENES — EGINE — CATACOLO — OLYMPIE — MARSEILLE

Prix très avantageux — Demandez le programme détaillé

TROIS YACHTS

s/y Kyma — s/y Afros — m/y Flisvos

à la disposition des personnes désirant visiter les Iles grecques
par petits groupes

Pour tous renseignements, s'adresser à :

SOCIÉTÉ NEPTOS

Correspondant de l'Office Hellénique du Tourisme
Représentant des Chemins de Fer de l'Etat Hellénique, de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce
et de la Compagnie Hellénique de Cabotage

254, rue Saint-Honoré, PARIS (1^{er})

Téléphone : Opéra 61-21
» 61-22

